

Compte Rendu de lecture

Une cinéaste française sortie de l'oubli

Catel Muller et José-Louis Bocquet, *Alice Guy*, éd. Casterman, BD, 2021, 300 pages
Prix 24,95 E - ISBN 978-2-203-17166-7

Alice Guy est née en France en 1873, mais ses parents géraient deux librairies fort prospères au Chili. Après trois années passées auprès de sa grand-mère en Suisse, Alice découvre Valparaiso et sa fratrie. Dès 1885 ses parents l'envoient en Europe avec ses sœurs aînées au pensionnat religieux de Ferney-Voltaire. Sa famille rentre à Paris à la suite d'avaries financières. Son père reprend une petite librairie. Alice est dans un pensionnat plus modeste où elle continue ses études et apprend à déclamer. Elle se passionne pour le théâtre et voudrait devenir actrice.

Après la mort brutale de son frère aîné puis de son père, Alice âgée de 17 ans, doit chercher du travail pour aider financièrement sa mère. Elle apprend vite la sténodactylographie et trouve un emploi aux écritures, dans une société parisienne de vernis industriels. Elle est ensuite embauchée avec un meilleur salaire chez Richard et Gaumont dans une entreprise « Le comptoir de la photographie ». Pendant qu'elle est employée à la correspondance commerciale où elle donne toute satisfaction, Alice observe avec passion les premiers balbutiements du cinéma, il s'agit de l'appareil de Jules Marey : le phonoscope.

Peu après elle assiste à la venue des frères Lumière qui présentent à Paris leur invention : le cinématographe. Ils contactent l'entreprise Gaumont ; cependant l'avenir du « Comptoir de la Photographie » est en péril lors d'un conflit entre les frères Gaumont. Le contexte n'est guère favorable. L'incendie du Bazar de la Charité à Paris en 1897 met indirectement un coup d'arrêt au cinématographe : le feu avait été déclenché par un appareil de projection de type « Joly-Normandin » à cause de sa « lampe oxyéthérique » dangereusement inflammable.

Cependant en 1900 lors de l'Exposition Universelle de Paris, le cinématographe est bien représenté. L'entreprise, désormais dirigée par Léon Gaumont seul, se lance dans de nouveaux projets et Alice fait montre d'initiatives dans son travail. Pour les tournages la cité *Elgé* est construite à la Villette. Elle est vaste et utilisée comme théâtre de prises de vues. Alice Guy s'investit de plus en plus. Elle tourne également les premières « phonoscènes », ancêtres du cinéma parlant, à l'aide du chronophone qui couplait un projecteur et un phonographe.

Alice ne s'arrête pas là, elle recherche aussi des scénaristes. Louis Feuillade est alors embauché par Gaumont, il devient l'assistant d'Alice. En 1906, Léon Gaumont fait tourner aux Saintes Maries de la mer un film en décors naturels, sur le thème de la Camargue et des cavaliers. Alice Guy est chargée du travail de scénariste et de chef de plateau aux côtés d'Herbert Blaché, adjoint du directeur de la firme Gaumont à Londres. Par la suite Alice Guy accompagne Blaché à Berlin puis à Londres pour le compte de l'entreprise Gaumont.

En 1907 elle épouse Blaché; tous deux décident de partir tenter leur chance aux États-Unis, ils s'installent à Cleveland ; par la suite ils continuent à travailler pour la firme Gaumont. Cependant peu après Alice choisit de fonder sa propre société de films la Solax, elle y investit ses économies. En 1912 Alice installe ses propres studios de tournage à Fort Lee. Elle tourne des films en plein air, elle écrit

elle-même les scénarios, certains sont inspirés par la vie des migrants américains, d'autres par la vie des Noirs américains.

Alice mène des activités harassantes sur les plateaux de tournage malgré ses deux enfants encore en bas-âge. De 1913 à 1916 Alice et son époux connaissent de plus en plus de succès cinématographiques, la presse et la publicité américaines s'emparent d'eux. Alice s'intéresse alors à des féministes américaines comme Miss Pastor Stokes à propos de la question du contrôle des naissances. Alice est toujours à la recherche de sujets pour l'écriture de nouveaux scénarios originaux.

Pendant cette période devenue difficile financièrement Blaché essaie de négocier avec des investisseurs les Seligman pour augmenter et consolider l'entreprise cinématographique. Alice et son époux s'installent à New-York avec leurs enfants. Lors d'un tournage Blaché rencontre une jeune actrice Catherine Calvert qui a déjà eu du succès à Broadway .Il en tombe amoureux et Alice apprend la liaison. En 1918 la brouille amène la séparation des époux.

A cette époque Alice a déjà connu des soucis financiers, son époux ayant acheté des actions et perdu à la bourse. Elle se doit de chercher seule du travail. Elle part à Hollywood proposer des scénarios aux étoiles montantes du cinéma muet : Buster Keaton et Charlie Chaplin. Malgré son expérience et son talent, elle échoue et se décide à rentrer en France avec ses deux enfants Simone et Réginald.

En 1922, elle demande le divorce à son époux avant de s'installer à Nice près des studios de cinéma de la Victorine où elle espère commencer une seconde carrière. Bien que professionnelle Alice est inconnue en France, elle cherche du travail pour proposer l'écriture de scénarios et des réalisations de cinéma. Elle ne trouve aucune reconversion, et tente un essai infructueux dans le commerce comme antiquaire.

Alice revient à Paris en 1933 et réussit à placer son fils Réginald auprès de la maison Gaumont, ce dernier part ensuite faire carrière en Californie. En 1939, Alice entame une carrière d'écrivaine et publie des contes et des nouvelles. En 1940 elle accompagne sa fille Simone qui dispose de la nationalité américaine et vient de trouver un poste à l'ambassade des États-Unis. Pendant la seconde guerre mondiale, elle la suit en Suisse puis à Bruxelles.

Alice finit par rentrer aux États-Unis en 1952 pour se rapprocher de son fils, de sa famille et de ses petits- enfants. Alice est accablée de soucis de santé, elle est victime d'une attaque cérébrale. Très affaiblie, elle meurt dans une maison de retraite du New-Jersey en 1968. Elle a pu léguer à sa fille quelques archives manuscrites alors que la plus grande partie de ses films ont disparu. Sa fille Simone et sa belle-fille travaillent avec un historien à la rédaction de son autobiographie. La fille de Réginald fonde par la suite la « société des amis d'Alice Guy » sa démarche est poursuivie par ses enfants.

La filmographie d'Alice Guy comporte plus de 70 titres recensés de 1897 à 1920 (liste chronologique en page 396 de la BD). Un téléfilm lui a été consacré en 1983 « *Elle voulait faire du cinéma* » par Caroline Huppert. Un prix Alice Guy a été créé en 2018 par Véronique Le Bras, il récompense chaque année le film d'une réalisatrice.

La BD est dessinée en noir et blanc, les chapitres sont courts et structurés par les déplacements et lieux de travail d'Alice, ce qui facilite la lecture. Les dialogues rythment agréablement le fil narrateur

du récit. L'ouvrage est complété par une chronologie de la vie d'Alice et par des notices biographiques des principaux personnages rencontrés dans sa vie.

Les auteurs précisent qu'ils ont puisé dans l'autobiographie d'Alice Guy publiée en 1976 aux éditions Denoël-Gonthier.